



Mairie de Mélagues



Le Bourg, 12360 Mélagues
Tél: 0565995303
mardi 10h à 14h
samedi 15h à 17h
commune.melagues@gmail.com
www.melagues.fr

Cyber-base de Mélagues



Horaires

mardi 13h – 17h
mercredi 13h - 17h
jeudi 13h - 17h
Tél: 0565995410
mairie.melagues@orange.fr

LES NOUVELLES DE MELAGUES - MARS 2022

La météo

Le mois de mars a commencé en cohérence avec la fin février : du soleil les premiers jours, un léger vent du midi sans pluie, si bien que les agriculteurs en venaient à redouter une sécheresse printanière. Mais le brouillard est arrivé la semaine suivante, précurseur d'un épisode cévenol qui a largué ses averses du jeudi 10 au samedi 12. Il a plu presque sans discontinuer, en abondance (400 à 700 millimètres), de ce vent qu'on appelle « le grec », venant du sud-sud-est à travers l'Adriatique, les Apennins et le golfe de Gênes : quand c'est de la neige, ce vent est capable de nous en apporter 50 centimètres en 3 heures !

Puis, le samedi, aux environs de 17 heures, deux coups de tonnerre très rapprochés ont marqué l'interruption de la pluie : en quelques minutes, la terre et le ciel ont été dégagés du brouillard et des nuages, et le soleil s'est même montré un moment.

Un vent modéré venait du nord mais il manquait de conviction. Pendant la nuit, notre sud-ouest habituel a repris la maîtrise, et il a fallu se résigner, dès le dimanche, à un retour du brouillard antérieur. Samedi, nous avons donc vécu une « journée des 3 vents ». Par la suite, le sud-ouest a laissé la place au vent du sud, un sirocco essoufflé qui est quand même parvenu à nous transférer quelques arpents de sable rouge du Sahara – que nous connaissons bien, depuis plusieurs années. Entre temps, le printemps officiel est arrivé, accompagné de l'inévitable « heure de Giscard », et le mois se termine sous un soleil encore timide, mais dans le calme.

L'épisode cévenol a été abondant : il a énormément grossi tous les cours d'eau. Mais réparti sur trois jours, il n'a pas causé de dégâts notables. « *Meno male* », comme disent les Italiens.



Gîtes de Cartayrade



Hendrik & Dorine Brakel
Cartayrade – Riels
12360 Mélagues
0685362074 ou 0608312424
info@cartayrade.com
www.cartayrade.com

Volailles de Brioges



Sylvie et Jean-Louis Rivemale
Brioges, 12360 Mélagues
tél: 0982123996
Port: 0687250205 - 0683060896
volaillesdebrioges@orange.fr

L' « hôpital médian » : clap de fin

Le verdict officiel est rendu. Pour Millau ni pour St-Affrique, il n'y aura ni d'hôpital « médian », ni d'hôpital « commun ». En effet, la décision des autorités sanitaires dispose que le nouvel hôpital doit être construit sur le territoire de la commune de St-Georges de Luzençon, laquelle jouxte Millau. Ce qui revient à décider que cet Établissement sera le nouvel hôpital de Millau, et que le Sud-Aveyron saint-affricain se trouve, de fait, renvoyé vers les hôpitaux extra-départementaux auxquels il a déjà commencé d'avoir recours. Albi pour les uns, Béziers, voire même directement Montpellier pour les autres. La perte de « patientèle » (quel mot horrible!) pour le secteur de Millau est irrémédiable. On peut l'estimer à 40 % du potentiel censé choisir le nouvel hôpital. Et ne parlons pas de Rodez, qui pour nous, sud-aveyronnais extrêmes, est à 130 kilomètres de notre lieu de vie, et Montpellier à 100 kilomètres « seulement ».

Ce choix est purement politicien. Et il entérine, du même coup, la disparition totale des deux hôpitaux actuels, de Millau et St-Affrique. Une démonstration évidente vient d'être donnée : c'est le vote récent du maire de St-Affrique en faveur de la disparition de nos urgences de proximité. Que voulez-vous ! Quand on a besoin de l'appui local d'une majorité à laquelle on appartient, fût-elle moribonde, il faut bien « renvoyer l'ascenseur » si on nourrit l'ambition de durer ! Et parfois, il faut même en venir à alimenter le diable (l'adversaire politique), afin de détourner de vous son appétit ! Tous ces arrangements d'appareils sont les pièges mortels de notre démocratie. Churchill l'avait bien dit : « *le pire système de gouvernement, à l'exclusion de tous les autres !* »

Pourtant, le principe de l'hôpital partagé peut fonctionner dans l'harmonie. Nous en avons un exemple pas si éloigné : celui de l'hôpital commun de Castres-Mazamet, lequel est, en outre, un véritable hôpital médian, à distance équivalente de l'une et l'autre ville ! Car, parmi les élus locaux, la majorité sont des constructeurs ; mais d'autres préfèrent jouer le rôle de liquidateurs – pour ne pas dire de « syndic de faillite » : faillite de la démocratie, en tout cas !



Com' Com'

Une autre décision, à mon avis, relève de ce même état d'esprit défaitiste : celle de la com'com', laquelle, par un vote récent, a décidé de ne pas entrer au capital du parc éolien d'Engie, actuellement en construction. Il en a été ainsi décidé par une majorité relative étroite, et un nombre d'abstentions quasi équivalent.

Cette décision de refus, en soi, n'est pas très heureuse, car l'entrée au capital aurait permis, à moyen terme, de doubler le revenu retiré de l'impôt foncier sur les établissements en réseaux (IFER) par les dividendes provenant de l'investissement en capital.

Or, vu la croissance continue des besoins en énergie et l'engagement renouvelé du gouvernement dans les filières énergétiques éoliennes (engagement quasi obligatoire, car les choix de la France sont restreints : éolien et nucléaire), tout conduit à une revalorisation régulière du capital de production de ces énergies. En fait, le seul danger serait l'arrivée au pouvoir, lors des prochaines présidentielles, d'un gouvernement d'extrême-gauche qui déciderait, tel De Gaulle en 1945, la nationalisation de la filière énergétique. Je ne crois pas que nous en prenions le chemin ! En outre, nationaliser n'est pas spolier : car l'État rembourse les biens nationalisés à leurs propriétaires privés.

Mais les événements d'Ukraine conduisent à une autre réflexion : l'argent va devenir plus cher, et les taux des emprunts risquent de s'envoler, autant pour les collectivités que pour les particuliers. Si la com'com' veut trouver plus facilement les ressources nécessaires pour financer ses investissements, elle a plus intérêt à se créer des ressources autonomes (tels les revenus de ses placements en capital) qu'à miser plus largement sur les subventions d'un État désargenté ou sur la hausse des contributions de ses membres. Il est à la fois plus sûr et moins coûteux d'investir aujourd'hui pour financer demain, grâce aux retombées. Dans ce cas, le « ruissellement » macronien fonctionne. Cette décision que j'estime regrettable me conduirait volontiers, vu les difficultés futures, prévisibles, à demander à la com'com' de dédommager par avance les communes hébergeant des parcs éoliens en leur reversant, dès à présent, une majoration des IFER, qui pourrait être de l'ordre de 10 %. Ces communes percevraient donc 30 % au lieu de 20 %, car ce dernier taux n'est que le minimum réservé, mais rien n'empêche de le modifier grâce à un accord négocié. En effet, si la com'com', n'ayant aucun capital à valoriser, engrange moins de ressources, elle ne pourra pas subventionner les communes à la même hauteur. La pénurie crée à son tour la pénurie, et l'État n'attribuera plus que des D.E.T.R. au rabais.

L'OTAN

Le président Macron avait dit, il y a quelques mois, que l'OTAN était « en état de mort cérébrale ». En dépit de toutes les gesticulations qui se développent autour de cette « alliance défensive » (c'est son objet officiel), je ne suis pas certain qu'elle soit bien réveillée. Et plusieurs contradictions persistent à mes yeux.

En effet, en 1991, quand l'Union Soviétique a éclaté, les nouvelles républiques, devenues indépendantes, se sont hâtées de demander leur adhésion à l'OTAN. La très grande majorité ont été acceptées. Mais pas toutes. Comme l'Ukraine, les 3 États baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie) sont limitrophes avec la Russie. La Pologne aussi, par l'enclave de Koenigsberg, devenue Kaliningrad. Or les quatre États sont dans l'OTAN. L'Ukraine n'a pas été admise. D'où la question : à quoi sert une organisation de défense, si elle laisse de côté les pays de première ligne ?

La réponse est simple. C'est la même qu'à Munich, en 1938, face à Hitler : prétendre trouver les moyens d'apaiser le dictateur, en lui faisant concession sur concession. On peut dire à l'OTAN ce que Churchill (alors dans l'opposition) disait au premier ministre Chamberlain, et à Lord Halifax, ministre des Affaires étrangères : « *Vous avez choisi le déshonneur en croyant éviter la guerre. Vous aurez le déshonneur et la guerre* ». Pour nous, le déshonneur est arrivé en 2014, quand Poutine a annexé la Crimée, et que nous avons à peine levé le petit doigt. A présent, voici venue la guerre. L'Ukraine, à elle seule, pourra-t-elle sauver l'honneur de nos démocraties blablatureuses et timorées ? Quant aux États-Unis, leur politique étrangère, de Trump à Biden, est la même : « America first ». Ils sont en train de se réjouir discrètement de bientôt pouvoir nous fourguer, au prix du marché (c'est-à-dire à 100 % de hausse), leur gaz de schiste et leur pétrole, acheté en solde à leur « ennemi » le Venezuela ! Et vivent les affaires ! La Bourse va monter ! Et puis, bientôt, il faudra reconstruire l'Ukraine ! En perspective, quels immenses marchés !

Les ambiguïtés de Xi Jinping

Les Chinois : que voilà un casse-tête à leur mesure (il paraît que ce sont des spécialistes !). Car Xi Jinping veut réintégrer Taïwan à la mère-patrie (même si ce n'est qu'une marâtre). Il est donc primordial, pour lui, de décider si son attaque est pour bientôt (en profitant du désordre européen qui occupe Biden) ou s'il convient d'attendre. Or, Biden a semblé se réveiller. Donc, soutien à Poutine, mais mesuré et distancié (*ces Slaves, par rapport aux Han chinois, quel manque de sang-froid !*).

Quel contretemps aussi pour les « routes de la soie ». Ce projet commercial d'envergure mondiale qui doit être matérialisé par la création de voies de communication terrestres, maritimes et aériennes transcontinentales, favorables à une impulsion démesurée du commerce chinois, et aux investissements tous azimuts qui « fidélisent » les alliances.

Le Monténégro, par exemple, s'est jeté financièrement dans la gueule du dragon chinois en lui confiant la construction d'une autoroute, à ce jour inachevée, que l'État ne peut financer qu'à travers un emprunt ruineux que la Chine lui a octroyé. La consigne chinoise semble être : « *Financer pour régner* »

Rappelons pour mémoire qu'une société chinoise avait acquis la majorité des actions de l'aéroport de Blagnac (revendues depuis), et qu'une autre contrôle en Grèce le port du Pirée. Cela, sans parler des vignobles bordelais.

D'où l'abstention de la Chine au Conseil de Sécurité de l'O.N.U. sur la question ukrainienne. L'opportunité fait loi, et tient lieu de morale politique.

La présidentielle

Bien sûr, l'agression russe et la résistance ukrainienne la font passer au second plan.

A ce jour, j'ai des chances de gagner mon pari initial sur une répétition (en mode mineur) du duel Macron contre la « blonde peroxydée ». Pour Mélenchon, ce sera sans doute un peu court de remonter à la seconde place. Et tous les autres sont passablement démonétisés. Dommage pour Fabien Roussel, et sa « France des jours heureux ».

En tout cas, j'ai trouvé ma solution pour le second tour. Au lieu du bulletin blanc, je vais rééditer mon vote Jean Lassalle du 1er tour.

Bien sûr il sera nul. Mais les mairies doivent envoyer aux préfectures les bulletins blancs et nuls. Ceux-ci sont comptés, et le résultat expédié au ministère de l'Intérieur. D'où une indication utile sur l'état d'esprit des électeurs. Même à posteriori.

Pour ma part, je ne peux envisager de voter Macron. Sans illusions, je lui ai donné sa chance en 2017. Mais à l'usage, il reste trop marqué par le néolibéralisme : celui qui capitalise plus qu'il n'investit. De plus, il n'a pas cessé de démolir les services publics, et je ne sais pas qu'il ait fait de grands efforts pour recréer un véritable tissu industriel. Il reste trop obnubilé par l'illusion des start-up. La suffisance et l'incompétence, alliées à la désinvolture, ne sauraient constituer un idéal de gouvernement.

Quant aux autres, ... ni les écolos en peau de lapin, ni les admirateurs repentis de l'« énergie » poutinienne, ni les bas-bleus de l'Hôtel de Ville ou de Versailles (rive gauche ou rive droite, au choix de Podalydès), que leurs sacs Vuitton ou Gucci empêchent de prendre leur envol.

A propos de sacs, rappel d'une anecdote vécue, qui ne grandit pas notre réputation ! En visite officielle à Venise, Jacques Chirac et Bernadette reçoivent des cadeaux du maire. Celui-ci offre à Madame Chirac un sac à main de grand prix, produit de l'artisanat local. Le sac n'a pas l'heur de plaire à la dame qui provoque un esclandre diplomatique afin qu'on le lui change ! Ce qui fut fait par le maire, étonné et penaud. Un diplomate de l'escorte, témoin de la scène, émit un bon mot définitif : « *Elle a fait bouillir le chaudron* » (Chodron de Courcel est le patronyme de Madame Chirac). Elle a dû faire bouillir aussi le sang vif de son Président de mari !

[Un Brusquois à Kherson](#)

Pendant la Grande Guerre, un corps expéditionnaire français fut envoyé à Kherson, aux portes de la Crimée, afin de soulager les forces russes, alliées des franco-britanniques malmenées par l'armée ottomane, et le résultat militaire ne fut pas décisif ! Le soldat Henri FERRAN, appelé du contingent, faisait partie de l'expédition. Après la guerre, installé à BRUSQUE comme tailleur et coiffeur, il monopolisait la clientèle des jeunes, qui appréciait son talent de conteur. Il s'abstenait de tout récit de guerre et se plaisait à nous conter les expéditions personnelles des recrues dans les fermes des environs de la caserne, afin de se procurer de quoi améliorer l'ordinaire.

A la question des militaires : « Cocos ? Ofga ? », la réponse invariable était : « Niete cocos. Niete ofga » (pas de poules. Pas d'oeufs). Pour aussi lapidaires qu'ils soient, ces éléments d'exotisme, ravivés sur les rives paisibles du Dourdou, enchantaient nos jeunes imaginaires d'un désir d'Orient à notre mesure.

[Niveaux de langue](#)

Actualisons notre vocabulaire. Ainsi :

- Modernisons une injure démodée que personne ne comprend plus : « *espèce d'olibrius* » devenant « *espèce d'oligarque* », cela a de l'allure !
- Inventons un nouvel usage pour un meuble traditionnel : « *taper du poing sur la table* », aujourd'hui, est un aveu de faiblesse. Il faut carrément « *renverser la table* ». Évidemment c'est plus difficile avec celle de Poutine. Et l'enjeu, c'est de renverser ceux qui sont assis autour !
- Décodons le langage diplomatique : si l'on vous dit : « *l'échange a été tendu, mais franc* », comprenez : « *nous nous sommes engueulés comme des chiffonniers, et nous ne sommes tombés d'accord sur rien !* »

Les compte-rendus des entretiens téléphoniques Poutine-Macron ne disent pas autre chose. Mais on imagine l'embarras des interprètes pour traduire des propos peu amènes en langage acceptable !



20 INSULTES RARES ET DÉSUÈTES POUR ÉBERLUER

- Aliboron : sot qui se croit habile en tout et ne se connaît en rien*
- Arrière-Faix de Truie Ladre : placenta de truie infestée de vermine*
- Bec à Foin : déformation de l'expression « bête à manger du foin »*
- Chattemite : personne aux manières doucereuses et hypocrites*
- Coprolithe : excrément fossilisé*
- Coquebert : petit crétin, benêt*
- Cossard : fainéant*
- Coureuse de rempart : péripatéticienne médiévale*
- Écornifleur : qui cherche à vivre grâce aux biens d'autrui*
- Faraud : fanfaron, prétentieux*
- Fatrouilleur : bavard qui ne débite que des bêtises, des mensonges*
- Fesse-Mathieu : avare, radin*
- Fot-en-cul : sodomite médiéval*
- Foutriquet : personne insignifiante*
- Gougnafier : bon à rien, rustre, goujat*
- Nodocéphale : nodo = nœud*
- Orchidoclaste : briseur de testicules*
- Paltoquet : grossier, goujat*
- Patte-pelu : manipulateur qui arrive à ses fins en escroquant les autres*
- Sycophante : délateur, espion*

Quiproquo

Deux amis évoquent leurs prochaines vacances.

Le premier demande :

- Tu connais le Périgord ?

Et l'autre :

- Non, je ne connais ni le père, ni le fils. D'ailleurs en ce moment, je ne fréquente pas les Russes !